



Myria

Camille Duc

Par ordre d'apparition à l'image :

MYRIA : en premier, car sans moi cette histoire n'existerait tout simplement pas!

Le SOLEIL : présent nuit et jour soit chez vous, soit chez vos voisins et depuis la nuit des temps.

MIGROU : un chat né d'une gouttière, mais rusé tout de même.

Un DOUDOU : tous pareils de nom et pourtant unique et puis aussi très patients.

Un SAPIN : président de la forêt.

Des CANARDS : protecteurs des fuyards

Un CHAMPIGNON : l'ami du président.

Des OISEAUX : les travailleurs du ciel.



Myria, c'est moi

Elle dit qu'elle est née presque en même temps que moi, le soleil, mais c'est exagéré!

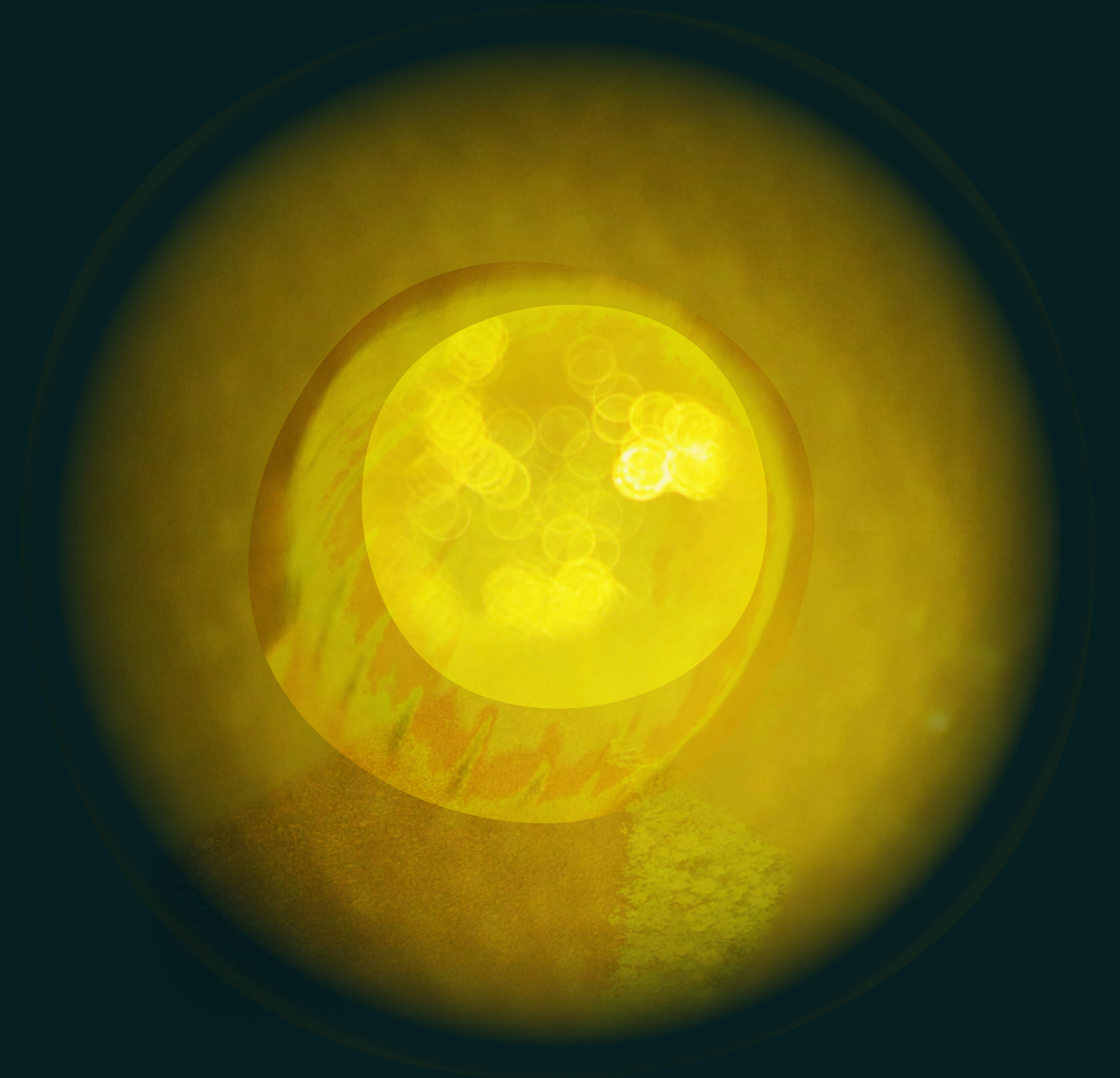
La nuit vient de terminer sa toilette. Fatiguée, elle n'a qu'une envie : éteindre totalement sa noirceur. Impossible, car le soleil à nouveau tarde à se manifester. Même l'ascenseur qui le remonte vers le ciel s'impatiente et râle.

Le soleil est peu pressé de s'installer au zénith sur sa balançoire et de rayonner depuis là sur presque toute la terre, car depuis quelques jours il est parti en vacances. En effet, un gros cumulus un peu tête en l'air, conduisant de travers a heurté le véhicule solaire. Le réservoir du nuage rempli à ras bord d'eau a explosé. Profitant de cette liberté inespérée, les gouttes d'eau, tels des parachutes, se sont jetées dans le vide du ciel rouillant au passage les poulies de la balançoire qui, paralysée par cette maladie, ne peut plus se dodeliner. Alors le soleil, dans l'impossibilité d'arroser de son beau temps l'univers et donc la terre, a décidé de prendre quelques jours de repos.

Cette nuit, au téléphone, lors du rapport quotidien sur l'évolution des travaux de réparation, le nuage a indiqué que tout fonctionnait à nouveau. Pour se faire pardonner cette petite étourderie, il a demandé à ses mécaniciens de nettoyer les engrenages de la crasse des poussières d'étoiles qui leur provoquaient souvent de la toux. Les réparateurs ont par la suite graissé gratuitement tout le mécanisme de la balançoire pour en terminer avec cet accident.

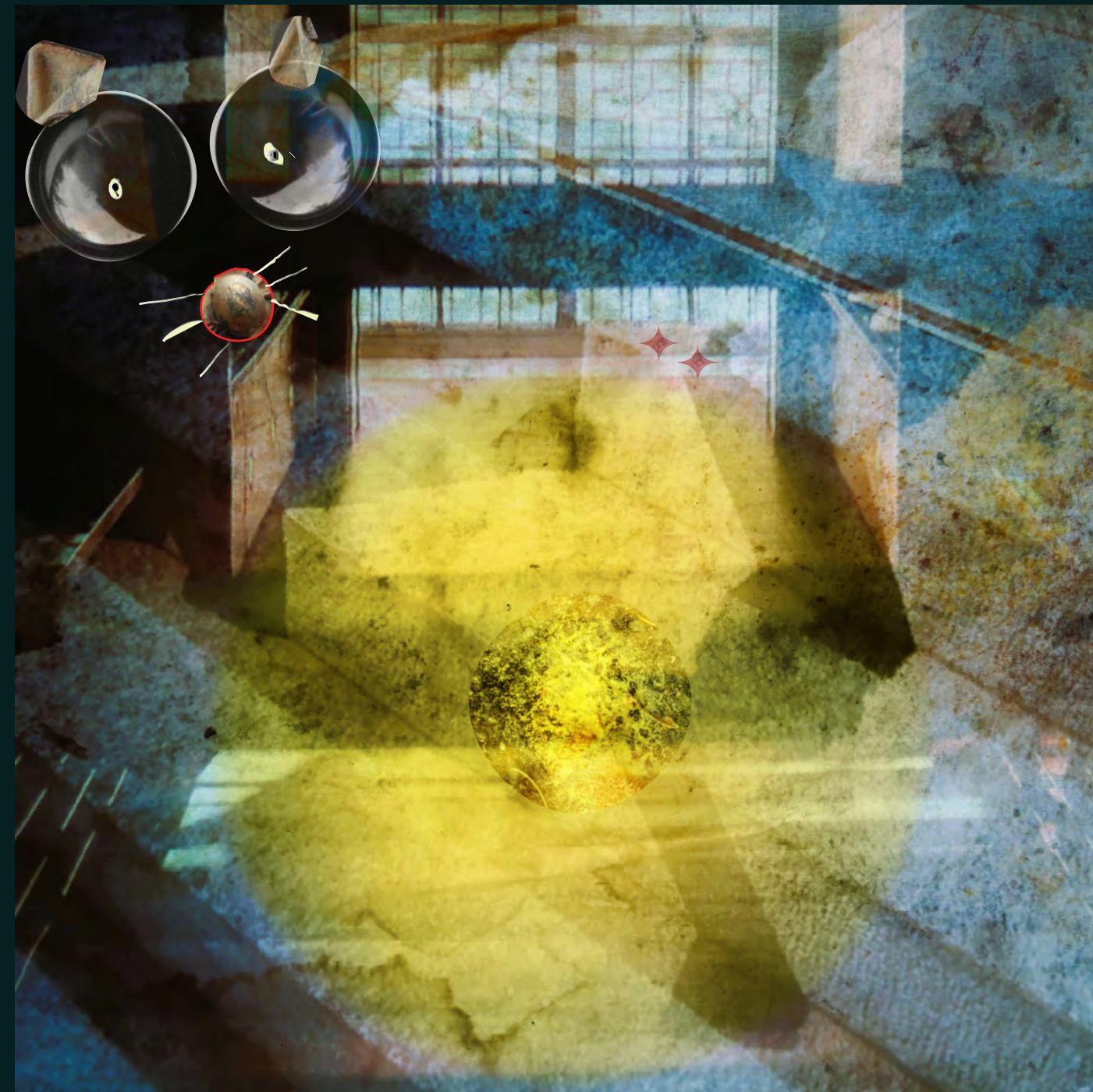
Malgré ces bonnes nouvelles, le soleil peine à quitter ses vacances. Il trotte dans les rues et les parcs encore emmitouflés de sommeil, musarde le long des façades des immeubles ou s'amuse à chatouiller les volets et les stores pour les obliger à se lever.

En passant, le soleil, l'humeur coquine, salue le chat Migrou, la mascotte du quartier.





Il le taquine en lui chauffant un petit peu les pattes. La nuit a été très agitée pour Migrou qui souhaite juste rentrer le plus rapidement possible à son domicile. Habitué aux farces du soleil, beau joueur, il jette ses pattes vers les rayons blagueurs, faisant mine de les attraper. L'astre est ravi de prouver encore une fois son agilité en retirant ses rayons juste avant que le pied du chat ne retombe sur le sol. Pas grave si la bataille est perdue pour l'animal, car, récompensé pour son courage et sa combativité, il recevra en cadeau un balcon chauffé pour passer une sieste agréable.



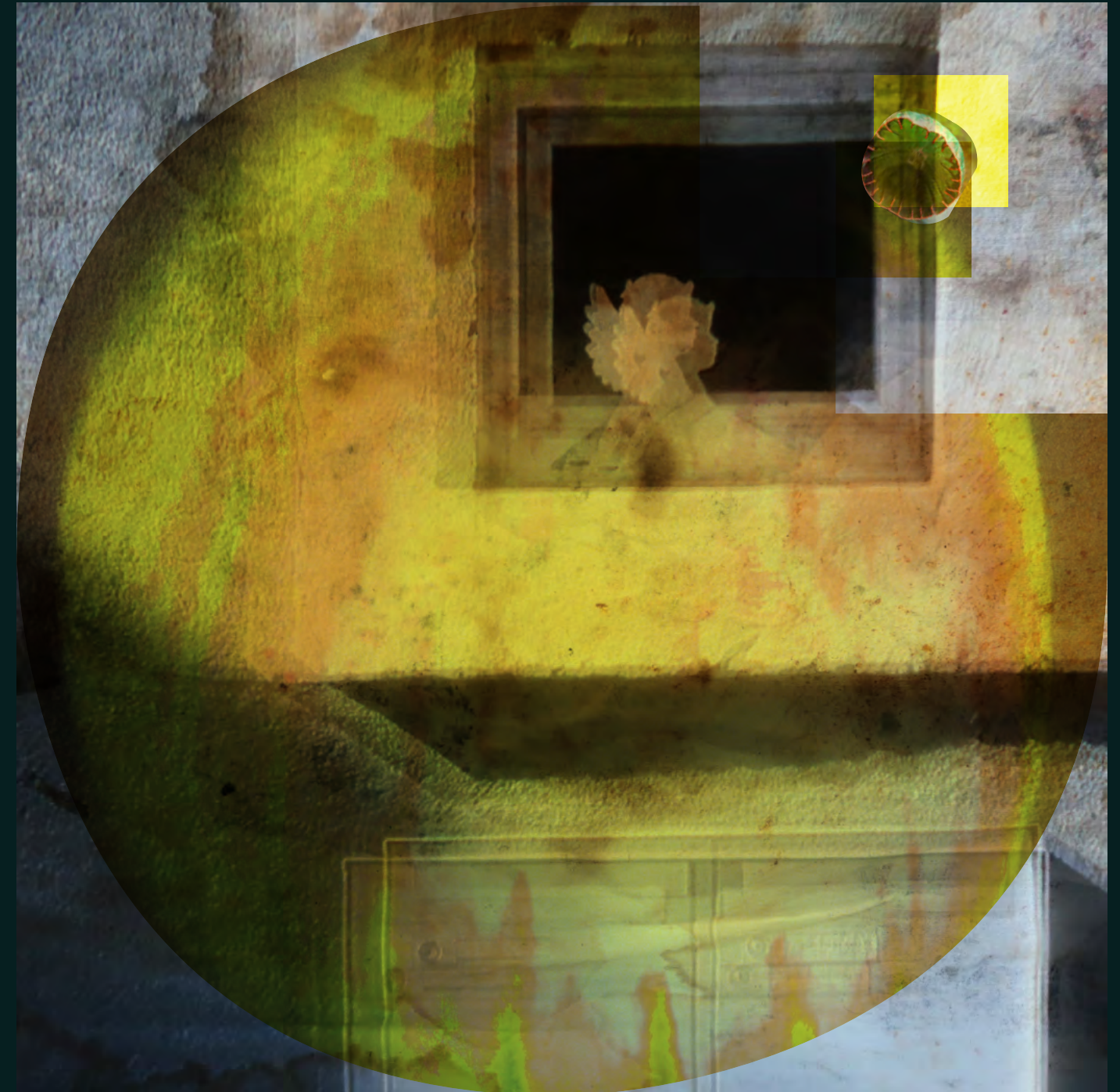
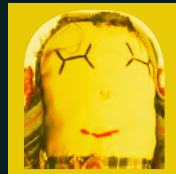
Quelques instants plus tard, le voyage du soleil semble se compliquer. À mi-course de la dernière façade qu'il doit gravir avant de s'engouffrer dans la cabine de l'ascenseur et s'envoler vers le ciel, sa course est brusquement stoppée. Incroyable... le store de la chambre de Myria est encore fermé.

Myria aurait-elle oublié son ami ?

Impossible, cela n'est jamais arrivé. Chaque matin et depuis longtemps, Myria tient non seulement à saluer en personne le soleil, mais également à apaiser sa soif en lui offrant ce sirop miracle composé de graines de lumière mélangées à de l'écorce de citron.

Elle seule connaît le secret de sa fabrication.

Troublé, le soleil s'agrippe sans hésiter au rebord de la tablette extérieure de la fenêtre et, gratouillant le bas du store, il cherche à se faufiler dans la chambre de Myria. Heureusement, elle l'a laissée entrouverte. Il peut sans peine glisser quelques rayons pour éclairer la noirceur de la pièce. Aucun bruit, tout a l'air tranquille. Chaque chose est rangée à sa place. Myria, le pied droit hors de la couette, dort allongée sur le dos. Ses jouets et ses habits disposés de chaque côté du lit attendent silencieusement le moment de commencer leur journée. Ils ne semblent ni inquiets, ni pressés qu'on s'occupe d'eux.



Balayant la moquette de ses rayons, le soleil constate pour la centième fois la flemme qui habite ce tapis. Comme un paresseux, il flâne éternellement à ras du sol ; il refuse de se soulever et de se transformer en tapis volant comme Myria le lui a déjà souvent demandé en lui proposant tout un paquet de biscuits pour le payer de son travail. Près du pied du lit, là où la carpette peut le mieux se cacher, se trouve maintenant le doudou qui est probablement tombé durant la nuit et n'a même pas été réinstallé à sa place. Si la moquette se montrait moins égoïste, elle se serait bougée en donnant un petit coup d'épaule bien placé et, hop, le doudou aurait retrouvé les bras de la dormeuse.

Le soleil s'empare du doudou et l'assied près de Myria. Jetant un regard à sa montre, il se demande pourquoi la fillette n'est pas encore réveillée. Farfouillant sur le bureau, il trouve son agenda, l'ouvre à la page du jour et constate qu'il n'est indiqué nulle part que ce jour soit un jour de congé. Le soleil décide alors de prendre les choses en main et commence à tirailler avec délicatesse les orteils de Myria pour la sortir de son sommeil. Comme il est pressé et pour rendre l'action plus efficace, il rajoute sur la plante de son pied quelques guilguilis. Difficile de résister à ces gouzigouzis... Face à ces chatouilles de plus en plus drôles, le pied ne peut plus se contenir, s'agite et se met à rigoler très fort.

Occupée par un beau rêve qui dépasse le temps de la nuit, Myria n'a pas envie de se réveiller. Pour calmer son pied, elle le secoue à toute vitesse, mais cela ne sert à rien, il s'accroche encore plus fort à sa jambe. Le soleil, déjà en retard sur l'horaire de sa journée, se montre impatient ; il souhaite aussi apaiser sa soif et reprendre sa course. Sans gêne il décide de commencer sa danse favorite pour stimuler le réveil de la dormeuse. Il galope tout autour du lit comme un fou, passant dessous avant de plonger, tous rayons ouverts, vers le duvet, puis l'oreiller et repartir, sans crier gare, chauffer les orteils de la rêveuse.



Je suis un doudou, c'est sûr !



Yeux embués, Myria ne comprend pas ce qui lui arrive : ce soleil qui joue au réveille-matin et ce doudou dans ses bras alors qu'elle l'avait enfermé tout au fond de son armoire depuis une semaine. Et chose incroyable, son vrai réveille-matin refuse de lui indiquer l'heure : pas étonnant, il a disparu de la table de nuit. Déboussolée, elle se redresse dans son lit et furieuse se tourne vers le soleil.

- C'est quoi ce bazar ? Pour qui te prends-tu ? Oser me déranger et envahir mon espace sans même frapper à ma fenêtre et me demander la permission d'entrer ! Quel malotru, aucune éducation ! Ouste, hors de ma chambre ! Tu ne vois même pas que tu vas finir par me rendre aveugle avec ta lumière.

Tout penaud, le soleil réplique :

- Oui, j'avais du souci, car ton store... le seul encore fermé de toute la ville alors que l'aube a déjà pris son petit déjeuner. J'ai aussi très, plus que très soif et sans un sirop bien frais impossible de continuer ma route.

Coupable d'avoir enguirlandé son ami, Myria se lève, sans rien dire, zigzague dans sa chambre, ratisse chaque millimètre de celle-ci à la recherche de son réveille-matin. Après avoir espéré le trouver sous le lit, elle s'assied sur la chaise près de son bureau tout neuf et marmonne : « Celui-là, il va voir ce qu'il va voir quand je le retrouverai. Même pas capable de se prendre au sérieux et de réaliser correctement son travail en sonnant à l'heure demandée ! »

Brusquement, elle se tourne vers son doudou, tout triste et inquiet qui se rassure en suçotant son pouce :

- Et toi, pourquoi es-tu assis ici ? Je t'ai indiqué ta nouvelle demeure : au fond de l'armoire ! Je ne suis plus un bébé.

Le doudou s'effondre en pleurs. Myria, ennuyée par cette réaction à laquelle elle ne s'attendait pas, détourne son visage.

Le soleil s'étonne de la dureté de son amie et pour consoler le doudou, il lui tend ses plus tendres rayons afin d'éponger ses larmes. Puis collant son téléphone à son oreille, il appelle le chef des nuages et lui demande s'il serait d'accord de rester un peu plus longtemps dans le ciel, parce qu'une situation urgente doit être réglée sur terre. Il propose à Myria de se préparer pour rejoindre son école. Pendant qu'elle prend son petit-déjeuner, le soleil écrit quelques lignes sur une feuille de papier pour expliquer aux professeurs l'arrivée tardive de son amie.

- Madame ou Monsieur, le réveille-matin a perdu ses deux rayons de soleil qui lui servaient d'aiguilles pour indiquer l'heure sur son cadran. C'est un défaut de construction imprévisible qui sera réparé très rapidement, car, très sérieux, le réveille-matin est déjà reparti vers sa fabrique pour régler ce petit problème. Il reprendra son travail jour et nuit dès son retour. Merci d'excuser votre élève qui a fait ses devoirs malgré ce malheureux incident. Vous voyez qu'elle n'a pas fait exprès de se présenter en retard à votre cours.



Signé : MOI Le Soleil

Myria en route vers son école, le soleil rassemble ses rayons et les sculpte en forme de torche électrique ultrapuissante. La chambre est inondée par cette lumière aveuglante pour obliger le réveille-matin à sortir de sa cachette.

L'astre, grand seigneur, s'absente quelques secondes pour se rendre à la cuisine et se servir sa limonade habituelle. De retour dans la chambre, assis sur le rebord du lit, il sirote sa boisson favorite à l'aide d'une paille, se réjouissant déjà de sa victoire prochaine. En zyeutant à gauche et à droite, il se questionne sur le lieu imaginé par le réveille-matin pour se dissimuler.

Bizarre, pas l'ombre d'un mouvement et rien ne semble se passer comme prévu... Contrarié et anxieux, le soleil se lève pour fureter dans chaque recoin de la chambre et tente d'éclairer encore plus intensément chaque zone d'ombre. La moindre poussière est interrogée avec minutie et son identité contrôlée avec précision ; comme cela ce réveille-matin « ne jouera pas de la tringote » en se déguisant en moins que rien.

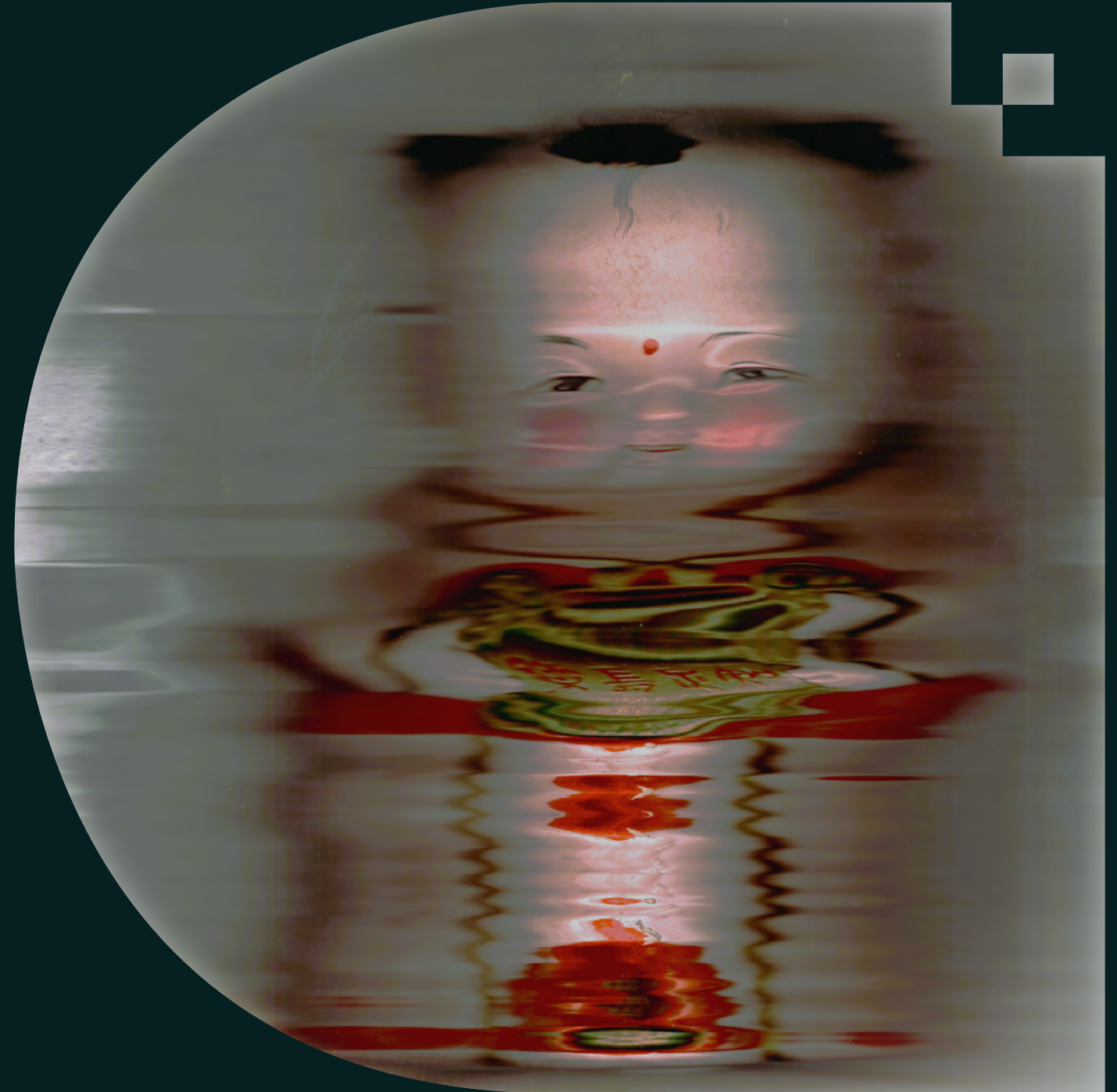
Malgré tout ce travail, impossible de mettre la main sur lui, ni de le faire sonner afin qu'il se trahisse. Après de longues minutes à fouiner partout, même dans le coffre à jouets, le soleil est obligé de se rendre à l'évidence qu'il a fait chou blanc : le réveille-matin se montre invisible. Cet échec le dérange énormément et chiffonne son auréole dont les rayons fatigués par tous ces excès de déplacement s'éteignent en partie, lui donnant ainsi mauvaise mine.

Dissimulant son visage avec ses mains, bougeant sans cesse ses yeux pour éviter de croiser le regard du soleil, le doudou s'en approche tout doucement, tout en bredouillant :

- Le réveille-matin, c'est sûr pour cette nuit en tout cas, mais peut-être pas pour toujours, mais on ne sait jamais avec ce genre de machin... Et bien je dois dire que lui et pas un autre, mais je ne connais pas pourquoi, il est parti.

Le soleil se montre très surpris de cette déclaration un petit peu confuse. Mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, le doudou ajoute :

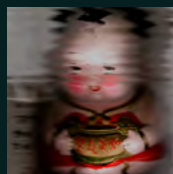
- Moi le doudou, j'ai essayé mille et une choses pour le retenir et éviter qu'il ne franchisse la fenêtre après ou avant qu'il soit monté sur le radiateur. Je lui ai dit que c'était une erreur, c'était dangereux, sûr que le radiateur presque toujours bouillant allait lui brûler sa cervelle, s'il avait froid, je l'ai supplié qu'il attende que tu reviennes boire ton jus. Mais quand je l'ai vu là-bas, près de la fenêtre, j'ai dû courir très vite, moi le doudou, pour empêcher ce zinzin de sauter par la fenêtre. Alors mon coude ou peut-être mon pied, je ne me rappelle plus très bien, car en plus tout était coloré de noir, mais en tout cas sans faire exprès, mais obligatoirement, un tout petit bout de moi a heurté la vitre où le truc se regardait dedans. Par malheur, le zigouzi a pensé que c'était mieux de se précipiter dans la rue en s'aidant du foulard de Myria, volé pour fabriquer un parachute. Il a atterri dans le gazon. Il a préféré s'enfuir plutôt que d'être sauvé par moi. Tu ne me croiras peut-être pas, mais j'ai presque pleuré pour qu'il retourne sagement sur la table de nuit, sauf que comme il est un peu sourd ce bidule, il ne m'aurait pas entendu. Voilà la vérité de tout ce que cet idiot de trucmuche a réalisé cette nuit et rien d'autre. Tu lui demanderas quand il reviendra.



Vexé d'avoir été berné et rouge de colère, le soleil se saisit du doudou. Il le porte à hauteur de son regard. Il lui rappelle qu'il y a quelques semaines lorsque le réveille-matin était arrivé dans cette chambre, le doudou — en jurant croix de fer, croix de bois — avait promis de ranger sa jalousie habituelle au vestiaire. Ce nouvel hôte, élu par Myria pour lui faciliter son envie de devenir grande, ne devait subir aucune peine. Fâché par cette accusation presque malhonnête du soleil, le soi-disant jaloux ne tarde pas à répondre.

- Mais enfin, tu sais bien que j'ai peur de la nuit et donc impossible pour moi de me retrouver au fond d'une armoire à cause de cette canaille et de sa dame. Pour qui se prend-elle cette Myria, que j'ai bercée et consolée durant de longues années, pour me jeter sans ménagement ni explications dans ce rebut, sous une pile d'habits qui m'étouffe? Et même quand elle chneuve dans sa penderie, jamais un coup d'œil ni une parole pour moi. C'est incroyable, je devrais en plus accepter ma disparition sans rien dire!





Le soleil, pressé, promet qu'on s'occupera de retrouver ce réveille-matin est la préoccupation majeure. Ouvrant grand la fenêtre de la chambre, il saute et emporte dans le méli-mélo de ses rayons le doudou terrorisé, ses deux mains et ses deux pieds agrippant la chevelure de l'astre qui hélant au passage Migrou, lui demande si par hasard il n'aurait pas entraperçu, au détour de ses escapades nocturnes, un réveille-matin se balader quelque part ? Migrou se gratte l'oreille pour rechercher les images de sa nuit stockées dans sa mémoire. Puis minaudant, tout en se concentrant, il bafouille :

- Tout semble très simple, mais en même temps très compliqué. Oui sûrement, mais pas vraiment totalement sûr, je me souviens que deux aiguilles se baladaient avec un cadran. Peut-être que ce n'était pas ce réveille-matin, plutôt une horloge, ou peut-être le truc qui est dessiné sur le clocher, car dans la nuit, c'est difficile de distinguer ces ronds avec des chiffres les uns des autres... Voilà, bonne journée à toi.

Éberlué, le soleil n'en croit pas ses oreilles. Il a nettement l'impression que Migrou lui cache quelque chose, mais avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, le chat reprend ses explications :

- Quelle chance que je te croise une deuxième fois ce matin ! Je voulais te demander si, par hasard, - mais je comprendrais que tu dises non-, tu pourrais même quand il y a de la pluie chauffer le fauteuil de mon balcon. Tu peux réaliser que l'humidité abime mon poil ; mon coiffeur pense qu'avec une chaleur constante ma fourrure serait plus soyeuse et j'aurais beaucoup plus de succès auprès des dames. Cela n'a rien à voir, selon lui, avec ma timidité. Puisque tu semble d'accord avec ma demande, va solliciter les canards qui pataugent toute la nuit. Ils te renseigneront à propos du lieu où se cache ton bidule-truc-machin.

Légèrement agacé, mais bien obligé d'écouter Migrou et de lui promettre sa chaufferie personnelle, le soleil, tel un perchiste qui prend son élan, se lance au-dessus des arbres pour rattraper son retard et se poser là où la rivière rejoint le lac.



Les canards sont assis en rond, autour d'un feu de camp qui crachote quelques étincelles. Ils paraissent très préoccupés. Le soleil se cache, en se ratatinant, juste derrière le directeur en chef des palmipèdes pour tenter de saisir ses paroles. Le soleil croit comprendre par bribes que les volatiles sont très déçus de lui, ayant l'impression que depuis un certain temps, l'astre ne respecte plus ses heures de présence dans le ciel. Bien qu'ils adorent la pluie, un contrat précisant la répartition entre le beau temps et les averses avait été signé il y a déjà plusieurs siècles et toujours honoré par tous les signataires. Cependant, récemment, le soleil manque à son engagement alors même qu'il est le seul encore présent depuis que cet arrangement a été conclu pour éviter toute guerre.



Le soleil, percevant le danger, soulève son arrière-train pour se positionner à distance égale de chaque canard tout en se plaçant directement face à leur chef. Il se racle la gorge pour éclaircir sa voix, avant d'annoncer sans trembler et avec force :

- Bonjour à vous tous et heureux de vous retrouver. Je viens d'examiner ces derniers jours le contrat qui nous lie. Cela a occupé beaucoup de mon temps, et m'a empêché de me rendre plus disponible pour dispenser mes rayons. J'ai constaté après des recherches approfondies que le climat avait changé ces derniers temps, sans que personne ne m'ait averti de ces modifications. Cette météo capricieuse va être remise en ordre par mes soins et dorénavant la répartition entre les plantations de choux-fleurs et de fruits... Euh (le soleil bredouillant) pardon je me suis trompé, la répartition entre la pluie et le beau temps sera rétablie à jamais. Par contre, si vous pouviez me dire où se cache le réveille-matin que vous avez sûrement entrevu cette nuit, cela accélérerait la fin des dérèglements du climat.

Le chef des canards, un vieux de la vieille en politique, tourne ses yeux vers le soleil, humecte son bec, lisse ses ailes et avant de répondre à sa demande, lui indique :

- Ton chapeau de paille, que tu as perdu il y a quelques jours, a été retrouvé par une cane qui l'utilise comme nid pour ses canetons. Dès que cette maternité sera terminée, il te sera rendu sans faute, propre en ordre et désinfecté afin qu'aucun virus, même pas celui d'un rhume, ne te rende malade et t'oblige à t'aliter. Ce serait ennuyeux qu'un tel incident se produise puisque tu t'engages enfin solennellement à devenir sérieux et à nous restituer la chaleur qui nous est due. Pour une fois cette solution devrait te convenir et bon voyage.

Ni une, ni deux, le soleil promet tout et n'importe quoi. Il se dépêche de signer les papiers qui certifient ses engagements, s'essouffle à sécher l'encre du paraphe tout en évitant de brûler les documents.



Après un merci lâché à toute vitesse, il tourbillonne pour foncer vers le repère indiqué par ce chef incroyablement rusé. Vite, la prairie à l’herbe fanée, puis le ruisseau sur la droite et ensuite monter vers le vignoble et à gauche et encore à droite. Pour mieux observer le chemin, le soleil prend de la hauteur. Ceci ne l’aide guère, car tous les détails du paysage deviennent encore plus petits et en plus il a oublié ses lunettes de lecture et quant à ses jumelles cela fait longtemps qu’il les a égarées. Le souffle court, la transpiration abondante, le soleil, dépité, se tourne vers le doudou pour lui demander du secours, même s’il ne croit pas que celui-ci puisse l’aider.

- À trois reprises tu es passé sur la cime du sapin le plus grand de ce pays, celui qu’on nomme le Président. Peut-être as-tu oublié, -cela peut arriver aux personnes célèbres et qui ont beaucoup de choses à régler-, que, le chef des canards t’avait indiqué qu’au pied de cet arbre gigantesque et impressionnant...

- Très bien, j’ai compris, inutile de me répéter trois fois la même chose !

Le soleil plonge vers ce sapin. La vitesse excessive de sa conduite, mal adaptée à ce terrain pentu, l’oblige à freiner sur une longue distance et avec force ce qui dégage toujours beaucoup de chaleur. Par chance, il réussit juste à éviter de brûler les pieds du Président lors de son atterrissage. Malgré son arrivée tonitruante et théâtrale, le soleil n’impressionne personne ! Même les vaches, d’habitude très sensibles au changement de température de l’herbe, continuent de brouter comme si de rien n’était.



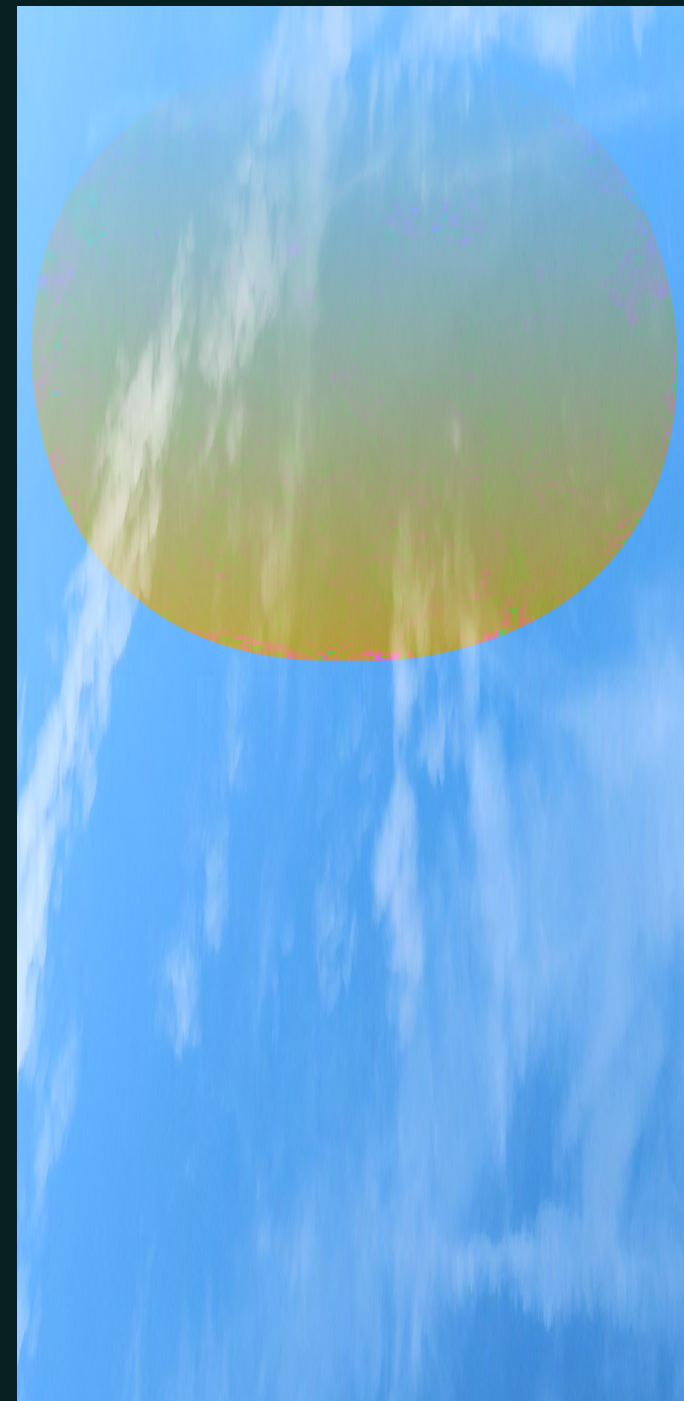
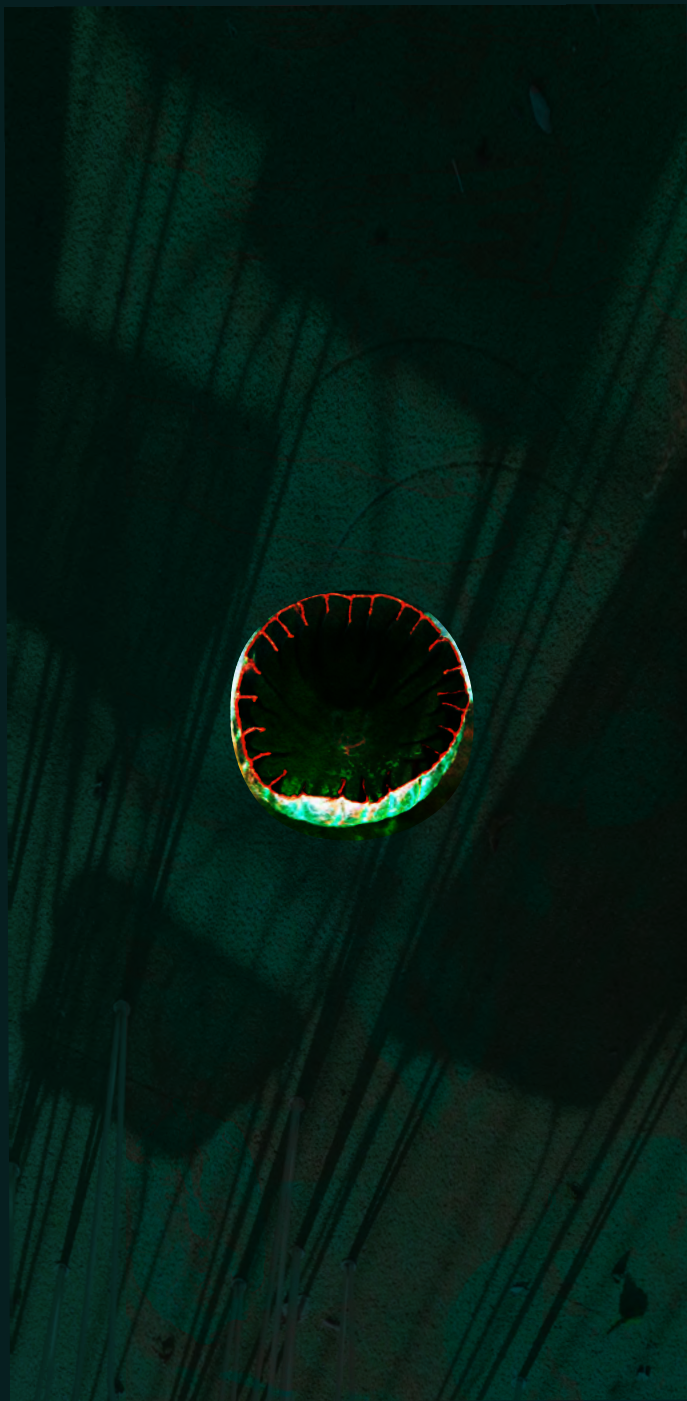
Le soleil sort de sa poche un gros mouchoir de tissu, éponge la sueur de son front avant de se saisir de son peigne à larges dents pour se recoiffer et ordonner ses rayons. Sans tambour ni trompette, il s'approche des branches basses du sapin, le plus grand bien sûr, repère la sonnette placée un peu en retrait sur une branche protégée de la pluie et du beau temps.

Une petite pression sur le bouton et presque simultanément on entend une voix grave :

- C'est pour qui et c'est pourquoi ? Dites avec précision et clarté votre nom, votre âge, votre demande dès que vous entendrez le bip.
- C'est pour Georges, le champignon, je cherche un réveille-matin qui s'est perdu dans la nuit.

Quelques minutes d'attente, aucune réponse.

- Vous allez rester encore longtemps ainsi à ne rien faire sans m'indiquer votre nom, votre âge et votre profession ?
- Oh, excusez-moi. Je suis le soleil, je suis né il y a des milliards de milliers d'années et je travaille comme...



- Oui, oui, le truc jaune dans le ciel, je connais, pas besoin d'en dire plus, cela ne me fait ni chaud ni froid.

- Georges est assis à un mètre à l'ouest de mon pied gauche devant la fleur bleue. Prenez soin de ne pas l'écraser avec tout le fourbi que vous transportez et bonne journée, je dois m'occuper de remplir mon sac d'ombres, car avec la place que vous prenez dans le ciel, ici sur terre on a besoin de se rafraîchir en se protégeant de vos rayons . Si vous pouviez de temps en temps supporter de vous oublier, peut-être que je n'aurais pas besoin de créer autant de plages d'ombre ou de les déplacer au fur et à mesure de la journée.

- Si ce n'est pas trop vous demander de considérer ma remarque, je suis un sapin qui prend de l'âge et les déplacements deviennent de plus en plus fatigant ; je vous en remercie par avance. Et puis n'oubliez pas de fermer la porte avant de partir et aussi de m'exprimer votre reconnaissance. Je ne crois pas vous avoir entendu prononcer ces mots magiques même si j'ai toujours plaisir à aider un plus petit que moi. vant de partir et aussi de m'expri



Lorsque le soleil arrive près de Georges, celui-ci semble très occupé et ne prête que peu d'attention à cet étranger bien que le sapin l'ait déjà averti de cette visite.

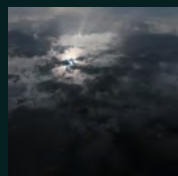
- Ah, c'est vous ! Vous pourriez peut-être m'aider avec vos multiples doigts. Je dois tisser une ombrelle avec les fils de cette ancienne toile achetée d'occasion à l'araignée hier matin à l'aube. J'ai encore grandi cette nuit et mon filet protecteur devient trop petit. Il serre mon chapeau qui ne peut plus se déployer et mes épaules sont endolories. Sans lui, il est impossible de me défendre de la sécheresse dispensée par vos rayons, si vous êtes bien celui qui se nomme : soleil ?

- Oui, mais, malheureusement, mes doigts, bien trop gros et brûlants, se montrent incapables de nouer des fils si fins.

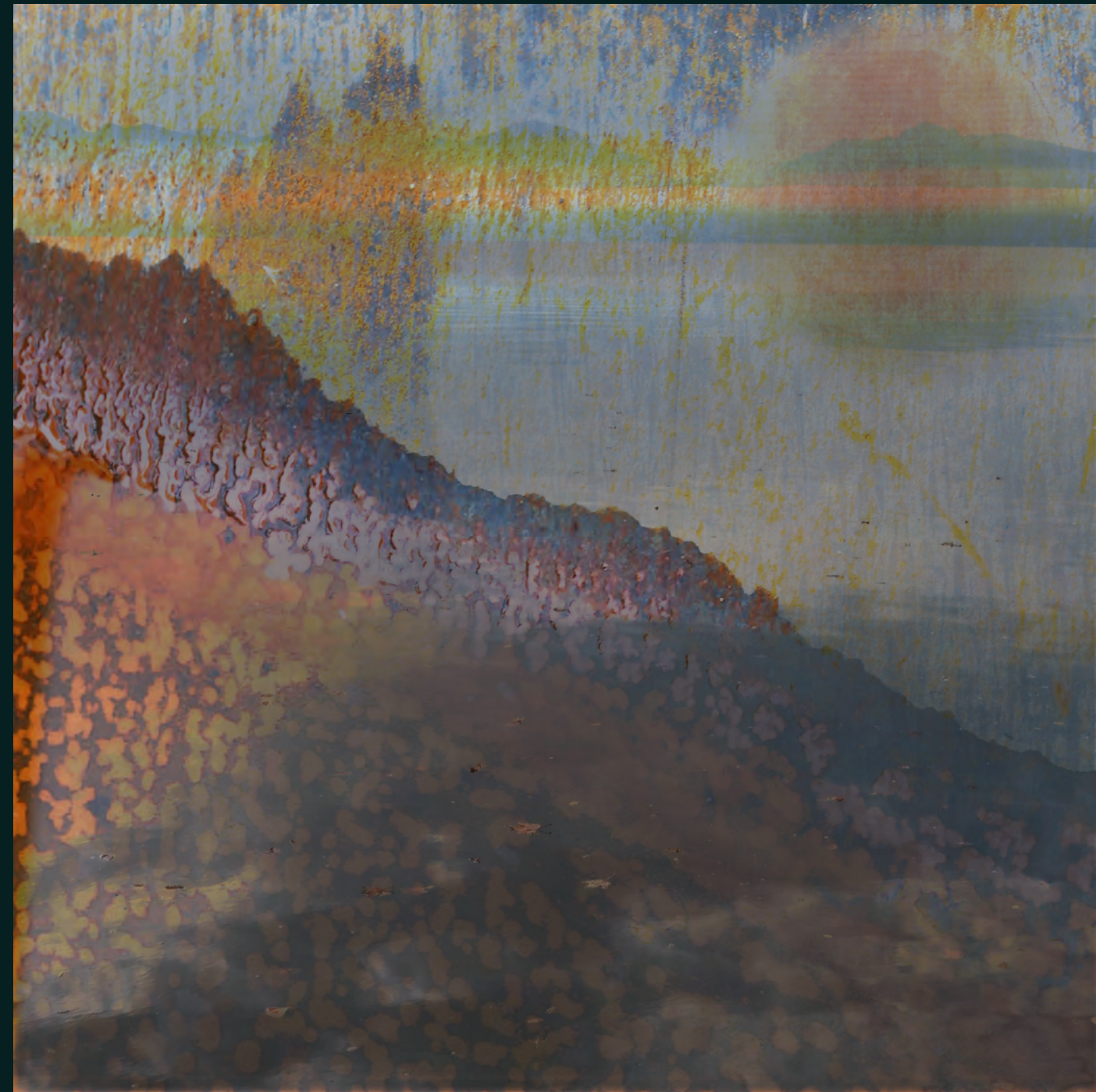
- Je vois, je vois, pas très coopératif, ni très imaginatif. C'est dommage. Si vous changez d'avis ou d'attitude, alors repassez la semaine prochaine ; c'est vraiment une question de vie ou de mort que je réussisse à fabriquer ma couverture, car il y a aussi des limaces qui traînent dans le coin et qui souhaitent me déguster.

- C'est que je suis un peu pressé, j'ai déjà pris beaucoup de retard depuis le début de cette journée et ma balançoire m'attend dans le ciel. Les nuages souhaiteraient certainement rentrer dans leur garage pour se reposer. Par contre, si cela vous convient, j'ai dans ma poche un mouchoir de couleur verte comme la mousse dans laquelle votre pied repose. Je ne l'emploie presque jamais, alors je pourrais vous l'offrir. Il ferait un parasol idéal pour votre tête et tout le reste de votre corps. Je n'aurais plus besoin de perdre du temps et de l'argent à tisser une toile.

- Ah, il suffit de vous bousculer pour que vous coopériez. Et bien sachez que ce réveille-matin, un peu trop gonflé de lui-même, a refusé de m'écouter et malgré mes conseils, il a pris une gourde d'eau, deux caramels plus que mous et a rejoint, là-bas, tout au fond, cet endroit où la terre et le ciel vivent ensemble et surveillent à tour de rôle la fermeture de la dernière porte du monde, afin d'éviter que quiconque tombe dans le trou de l'univers s'il est trop distrait, ou s'il roule ou court trop vite. J'espère que votre appareil se sera arrêté à temps pour éviter la chute, car ce n'est pas très naturel ni habituel pour un réveille-matin de se stopper lui-même. Encore merci pour le mouchoir.



L'information à peine reçue par le soleil, voilà que son téléphone se met à clignoter méchamment, et, sur l'écran apparaît la photo du chef des nuages. Le soleil se sent obligé de prendre l'appel. Très en colère, le chef des nuages parle vite. Il menace soit de se retirer à jamais du ciel, soit à l'inverse d'occuper celui-ci pour toujours si le soleil ne reprend pas rapidement sa place. Ce dernier promet que dans quelques minutes, voire une toute petite heure, tout sera réglé et qu'il rapportera aux nuages quelques bulles gazeuses et colorées pour les remercier de leur patience et se faire gonfler les joues.



Il a à peine raccroché que la sonnerie se manifeste à nouveau. C'est Myria qui trouve, elle aussi, que c'est du grand n'importe quoi ces promesses du soleil : son réveille-matin n'est pas de retour alors qu'elle-même est rentrée chez elle pour prendre son repas de midi et en plus son doudou a disparu. Le soleil lui demande un peu de patience, la mission très technique et donc forcément difficile qu'il mène pour résoudre définitivement ce problème lui demande une énorme concentration et chaque instant de distraction risque de la faire échouer.





Le soleil, énervé par ces multiples demandes et contrarié par l'insouciance de ce réveille-matin, décide de remonter prestement au zénith, la maison qu'il occupe à cette heure de la journée. Il veut retrouver un livre de sa bibliothèque qui donne pour chaque problème les meilleures solutions. Pour éviter la chaleur de sa maison au doudou, il lui propose de l'attendre devant la cabane de Georges. À peine le soleil disparu dans le ciel, le doudou s'assied et s'appuie contre un arbre. Il s'endort malgré la lumière du jour, car il est fatigué par ce long voyage. Deux rêves qui passaient par là repèrent le dormeur, s'approchent de lui, lui secouent avec douceur l'épaule et comme il ne se réveille pas, sautent tour à tour dans son oreille gauche, la plus facile à attraper, car la plus dégagée. De là, ils remontent tranquillement vers le pays des rêves où ils s'asseyent dans un fauteuil. Après avoir tiré à la courte paille, le beau rêve qui a gagné le concours débute son histoire dans un endroit magnifique, mais inconnu peuplés d'oiseaux.

Et puis...

- Non ce n'est pas sérieux, tu dors ?

Sans crier gare, le soleil déboule à nouveau. Irrité, car il n'a pas retrouvé son manuel de solutions miracles, il se fâche contre le doudou lui reprochant de ne pas l'aider à trouver une issue alors que c'est à cause de lui et de sa jalousie que le soleil se trouve dans cette situation compliquée.

- Tu racontes n'importe quoi ! Je ne dormais pas vraiment. Je cherchais justement une bonne solution pour résoudre cette situation. Tout le monde sait bien que les doudous, et- cette règle ne souffre d'aucune exception-, ferment leurs yeux pour réfléchir quand les choses compliquées se présentent. On doit regarder l'intérieur de sa tête, là où se trouve la bibliothèque des expériences réussies et des souvenirs qui expliquent comment inventer une solution à laquelle personne n'a pensé. Simple, non !

Le soleil n'en croit pas ses rayons, ce doudou se moque vraiment de lui. Comment pourrait-il avoir de meilleures idées que le soleil alors que mis à part aujourd'hui, il passe la majorité de son temps dans la chambre de Myria ?





Alors,
votre idée
de génie,
monsieur
le dou-
dou c'est
pour au-
jourd'hui
ou de-
main ?

- Ce qui m'ennuie, c'est que je ne te sens pas capable ou pas assez courageux pour mettre en œuvre ma proposition: tu devrais te rendre dans un endroit que tu ne connais pas. On raconte que les lieux inconnus te font peur. Et puis, il y a aussi les oiseaux aussi à convaincre pour qu'ils te donnent un coup de main. Cela ne sera pas facile car dernièrement tu les as déçus en ne voulant pas prolonger d'une petite heure la journée pour qu'ils puissent avancer dans leur migration.

- Détails que tout cela. Donne-moi ta solution, et promis, j'arrangerai tous ces petits ennuis si elle fonctionne.

Alors le doudou se lève et remet en place son costume, se racle la gorge et prend son souffle pour énoncer d'une seule traite les idées apparues grâce à ses rêves de tout à l'heure.

- Première étape, se rendre sans tarder tout au fond du monde, là où le ciel et la terre se tiennent très serrés l'un contre l'autre, ne forment qu'une ligne et empêchent ainsi toute personne ou animal, si petit soit-il, de tomber dans le grand trou noir de l'univers. Le réveille-matin doit s'être réfugié là, car il pense que personne ne peut le retrouver tant il est devenu invisible, et comme personne ne lui demande de travailler, sa sonnerie ne va jamais tintinnabuler, donc impossible de le découvrir. Mais si on décolle un petit peu le ciel de son horizon, alors certain qu'on le verra et il suffira d'une chiquenaude sur son dos pour l'obliger à revenir à la maison. Et pour soulever le ciel simple : les oiseaux, des milliers d'oiseaux qui se saisissent du haut du ciel en le becquetant très gentiment et qui montent plus haut que d'habitude et hop c'est dans la poche. C'est à ce moment que tu intervies : deux coups de rayons bien ajustés entre ciel et terre, tout le vide est éclairé et là, le réveille-matin n'en croit pas ses aiguilles !





Le soleil stupéfait par cette solution qui semble très scientifique, siffle les oiseaux pour leur demander leur aide. Sans hésiter, il leur promet que, dorénavant, les horaires de leurs voyages à gauche et à droite dans les pays du monde seront réservés à l'avance. Durant ces déplacements, le soleil se mettra entièrement à leur disposition depuis le moment de leur départ jusqu'à l'arrivée dans le nouveau pays. Les oiseaux ravis de cette proposition s'organisent en escadrille et se glissent le long des rayons du soleil pour rejoindre l'horizon. Ils remontent alors vers le zénith en agitant avec force leurs ailes avant de se poser sur la corde à laquelle le ciel, tel un tissu est suspendu dans l'espace. Ils en picorent à qui mieux mieux les coutures, mais le ciel surpris, se met à gesticuler dans tous les sens pour chasser ses volatiles et stopper leurs gratouillis. Comme les becs ne se laissent pas faire, il décide finalement de s'y abandonner avec plaisir. Il trouve même la situation très drôle et souhaitant regarder les oiseaux, il se retourne, se prend les pieds dans le bas de son voile et dans un mouvement brusque pour rétablir la situation il se détache de la corde.

Le réveille-matin qui n'a rien vu venir apparaît malgré lui au grand jour. Il n'est pas difficile pour le soleil de le convaincre de revenir à sa place dans la chambre de Myria, d'autant plus que le doudou, bon prince, lui présente ses excuses pour son comportement discourtois la nuit précédente.



Le soleil remercie les oiseaux et, après un clin d'œil au ciel, l'aide à se suspendre à nouveau sur sa corde. Puis à la vitesse de la lumière, il transporte le réveille-matin et le doudou dans la chambre de Myria. Il referme la fenêtre afin que ni l'un ni l'autre ne s'enfuie et, comme un éclair, il saute le plus haut possible pour rejoindre sa balançoire. Il est à peine assis que la nuit, mécontente du retard pris dans son repos à cause de ces chambardements terrestres, lui signifie qu'elle commencera son service deux heures plus tard car elle est très fatiguée. Au soleil de se débrouiller pour rester éveillé plus longtemps ! Puis, telle une diva, elle se drape d'elle-même, se lance sur son lit éteignant au passage sa veilleuse et se met saussitôt à ronfler.

Lorsque Myria rentre de sa journée d'école, elle se rend comme à son habitude dans sa chambre. Sur son bureau recouvert d'une nappe, une tasse avec une soucoupe ont été déposées. Au fond de celle-ci repose de la poudre de chocolat, juste à côté, des friandises et un mot écrit en lettres de couleurs : « Bienvenue » et signé par le doudou et le réveille-matin. Ceux-ci, installés confortablement sur le coussin du lit, font semblant de dormir. Myria d'une voix forte clame : « Je suis épuisée. Je vais compter jusqu'à trois, puis je me jeterai en sautant sur mon lit depuis ma chaise. Un, deux... » Le doudou craque le premier. Il se soulève comme un ressort et se jette dans les bras de Myria. Le réveille-matin, craignant qu'on l'oublie à nouveau, toussote pour signaler sa présence et à son tour il rejoint les bras de sa propriétaire. Tous les trois se mettent à chanter et à danser.



Dès ce jour, à chaque fois que
Myria quitte sa chambre, le
doudou et le réveille-matin
prennent possession des lieux
pour s'amuser ensemble et le
soleil vient au passage les saluer
et boire une double ration du
sirop qui lui est spécialement
réservé...

Si cette histoire finalement se termine bien pour tout le monde, cette fin heureuse est aussi due au regard porté au-delà des corrections orthographiques par **Susan JOYET**, qui a débarbouillé le texte initial ligne après ligne. Un immense merci pour ce travail de l'ombre qui met plus en lumière l'histoire.